

Jean 20:19-21:1a

Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu d'eux, et leur dit: La paix soit avec vous!
20 Et quand il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie en voyant le Seigneur.

21 Jésus leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. 22 Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit: Recevez le Saint-Esprit. 23 Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.

24 Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. 25 Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit: Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.

26 Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit: La paix soit avec vous! 27 Puis il dit à Thomas: Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois. 28 Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus lui dit: 29 Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru!

30 Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. 31 Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

La résurrection, quelle résurrection ?

(MICRO) Est-ce parce qu'on a aujourd'hui tant de livres, de journaux, de revues de toute sorte, sans parler des autres médias, est-ce pour cela qu'on lit

moins la Bible que ne le faisaient nos prédécesseurs protestants ? Toujours est-il que notre Eglise protestante unie a jugé nécessaire de placer au cœur de ses actions de l'année le thème « Lire la Bible ». Pourquoi lire la Bible ? Le message délivré à la fin de cet avant-dernier chapitre de l'évangile de Jean le dit clairement « ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. »

Oui, lire la *Bible* pour croire, pour vivre. Croire n'est pas une finalité en soi. La finalité, c'est vivre. Croire, pour vivre. Or justement l'épisode raconté ici mêle intimement croire et vivre, la foi et la vie.

Qu'est-ce que croire au sens religieux du terme ? On définit souvent un mot un peu difficile à expliquer par son contraire, et le mot qui vient spontanément à l'esprit comme le contraire de croire, c'est... ne pas croire, être incroyant, athée... Or la *Bible* et surtout le *Nouveau Testament* suggèrent plutôt de définir la foi comme le contraire de la peur. Et cela apparaît plus évident si au lieu d'employer le mot foi, on choisit celui de confiance. Le contraire de la confiance c'est bien la crainte, la peur. Dans l'épisode célèbre de la tempête apaisée, Jésus ne dit-il pas à ses disciples : « Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore de foi ? ». On pourrait relever bien d'autres moments semblables et nous avons ici, dans cet extrait de l'Évangile de Jean, un magnifique exemple de ce passage de la peur à la confiance, à la foi, à la vie.

Car justement, pour ces disciples, au soir de la résurrection de Jésus, c'est la peur qui l'emporte. Au matin de ce jour, dans le récit de notre évangéliste, Marie de Magdala, Pierre et Jean ont vu le tombeau vide. De Jean, il nous est dit que, à cet instant, il crut. Et de Marie, nous lisons qu'elle a vu le Seigneur, et qu'elle s'est rendue ensuite auprès des disciples pour le leur raconter. Cet événement inouï aurait dû les remplir de joie, de confiance, les faire sortir dans la rue pour répandre à leur tour la nouvelle. C'est le contraire qui s'est produit : quand nous retrouvons les disciples, ils sont entre eux, la porte de la maison où ils se trouvent est verrouillée. Ils ont peur. Peur de leurs coreligionnaires, peur d'être arrêtés à leur tour par eux et exécutés comme leur Seigneur. Et on peut les comprendre ! Car ce qui, pour eux, est palpable, ce qui occupe à cet instant leurs esprits, ce sont les derniers événements, les plus proches. Des événements tragiques : l'arrestation de Jésus, sa condamnation et sa mise à mort par la crucifixion. Et tout est allé tellement

vite depuis ce dimanche des Rameaux où la foule acclamait Jésus, qu'ils restent dans l'accablement de la perte de leur maître, ils sont perdus dans leur nuit. Et cette porte verrouillée est donc bien le symbole d'un enfermement qui n'est pas qu'extérieur : les disciples sont prisonniers d'eux-mêmes, honteux sans-doute aussi d'avoir abandonné Jésus, de ne pas s'être plus battu pour le défendre. Ce sentiment de culpabilité, beaucoup d'entre nous l'ont déjà éprouvé : ce sentiment de n'avoir pas tout fait quand c'était encore possible. Et peut-être les disciples regrettent-ils aussi ces 3 années où ils ont suivi cet homme ? Se demandent à quoi cela a servi ? Coupés à présent dans leur élan vital, ils sont, pour ainsi dire, morts. Pour eux la pierre de leurs angoisses n'est pas encore roulée. Et le récit que leur a fait Marie de retour du tombeau vide a eu bien peu de force face à la mort de Jésus, seule certitude à présent pour eux. Comme si cette mort avait rayé sa vie, rayé toute la richesse de cette vie. Alors la résurrection, quelle résurrection ?

Comment ne les comprendrions-nous pas ces disciples apeurés, puisque nous-mêmes dans une situation bien plus tranquille nous n'avons pas toujours le courage d'annoncer cette résurrection, de dire clairement ce qui nous fait vivre ? Non pas que nos vies soient en danger, nous redoutons parfois seulement d'être moqués. Alors relisons ce passage de l'Évangile et retrouvons sérénité et audace.

Car dans cette soirée du dimanche de la Pâque, malgré cette situation oppressante dans laquelle se trouvent les disciples, se profilent déjà les prémises d'un renouveau. Oh, d'abord ce n'est pas grand-chose, deux petites notations au tout début de notre passage: « Le soir de ce jour, qui était le 1^{er} de la semaine ». Le soir, chez les Juifs, c'est déjà le jour suivant, car le début du jour est compté à partir de la tombée de la nuit qui précède. Et puis il est dit : « ce jour, qui était le début de la semaine »... et cela nous tourne aussi vers l'après, vers quelque chose qui commence, déjà une page semble se tourner, une aube nouvelle est possible, une promesse se glisse au cœur de la désespérance. Et soudain Jésus est là. Berger de ses agneaux, il vient chercher ses disciples apeurés. Il aurait pu leur reprocher leur peur, leur lâcheté, leur abandon, leur dire « n'avez-vous rien appris, rien compris ? ». Non, il ne vient pas leur faire des reproches, il leur apporte sa paix, sa grâce, car il sait qu'ils ont besoin d'aide. « La paix soit avec vous ».

Dans notre passage, l'évangéliste souligne les preuves matérielles de la résurrection de Jésus : en ce dimanche soir, comme une semaine plus tard avec Thomas en plus, Jésus montre à ses disciples ses mains et son côté. Est-il là vraiment en chair et en os ? Il est parfois difficile de croire en cette résurrection charnelle comme on peut se demander pourquoi trois jours ont été nécessaires à cette résurrection. Ces 3 jours ne pourraient-ils pas aussi signifier le temps qu'il a fallu aux disciples pour dépasser la sidération dans laquelle les avait plongés la crucifixion ? Il a bien fallu trois jours pour laisser remonter à la surface, si je puis dire, le Christ qu'ils connaissaient mais qu'ils avaient oublié, aveuglés par leur peur ? Tout d'un coup la lueur se fait en eux, ils comprennent le message plus profondément qu'ils ne l'ont jamais compris, leurs yeux se dessillent, et voient au-delà de l'immédiat et du visible terrestre. Jésus redevient vivant avec ce qu'il a fait et leur a dit pendant les 3 années de son ministère... Jésus montre ses mains et son côté, les marques des clous, mais cette preuve matérielle de l'identité du Christ me semble secondaire par rapport aux paroles que prononce Jésus, et surtout par rapport à ce mot « paix » : La paix soit avec vous ! « La paix soit avec vous », c'est une formule de salutation banale, c'est le « shalom » des Juifs et pourtant ce sont ces mots qui rendent Jésus présent, ce sont eux qui changent la peur en confiance, ce sont ceux que le Christ redevenu vivant pour ses disciples répète après avoir montré ses mains et son côté, ce sont eux qui fondent la foi. Je me souviens d'un week-end de retraite du conseil presbytéral dont le thème était le culte et la question à laquelle nous étions invités à réfléchir était « quelle est pour vous la partie la plus importante, la plus précieuse du culte ? ». Et bien, pour moi, si j'avais à répondre de nouveau à la question, je dirais la même chose qu'alors, le plus important pour moi, c'est ce moment d'accueil, ce cadeau sans condition, renouvelé dimanche après dimanche, quand le Christ nous rejoint, se rend présent et que nous l'affirmons par ces paroles « La grâce et la paix nous sont données de la part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ notre Seigneur ». Oui, Jésus est là, parmi nous dans ce temps qui lui est entièrement consacré et dans ce temps mis à part nous faisons mémoire avec reconnaissance de son évangile.

La résurrection est là, dans le retour du Christ vivant pour ses disciples, dans sa présence à leur côté, cela n'a rien de très éclatant, ce n'est pas un Christ en gloire, c'est le Christ né dans une étable ou monté sur un âne, ce n'est pas la

figure triomphante d'un roi, et pourtant c'est une soudaine évidence que cette présence fidèle et sûre, présence invisible et pourtant bien réelle à côté des disciples, à côté de chacun de nous, à chaque instant de notre vie.

Mais ce que nous disent aussi les premières paroles de Jésus ce soir-là au milieu de ses disciples, c'est que la résurrection est un passage de relais. La résurrection n'existe que par ses témoins, et pour que les disciples deviennent, pour que nous devenions, des témoins devant les autres. Car cette résurrection ne peut être la nôtre que si nous nous levons à notre tour. Celle qui comme le dit l'étymologie du mot ré-susciter nous remet nous aussi debout pour prendre la suite : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Avec la paix du Christ ressuscité, les disciples retrouvent la joie, ils sont libérés de leurs peurs, ils retrouvent la confiance et la vie qui met en route. Le terme qui est utilisé par Jean pour évoquer et, si on peut dire matérialiser, ce moment de résurrection des disciples est le mot « souffler » : « il souffla sur eux ». Ce souffle c'est un souffle vital, celui que, dans la Genèse, Dieu insuffle dans les narines de glaise de l'être qu'il a façonné et c'est aussi le souffle de l'esprit saint, qui va les faire marcher dans les pas du Seigneur, être ses témoins et fonder son Eglise. Création et re-création, résurrection : C'est vraiment ce que vivent ces disciples de la toute première Église en recevant le Seigneur.

Pour nous, comme pour les premiers disciples, où que nous soyons, quels que soient les murs ou les peurs qui nous enferment, Jésus-Christ peut nous rejoindre : il nous donne sa paix, il nous offre la vie. C'est un cadeau et c'est une mission. Roulez la pierre de nos enfermements et de nos peurs, il nous faut être des artisans de paix. Et Jésus-Christ nous le promet : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Amen